

SAUVONS LES CONDAMNÉS A MORT !

S EPT Algériens, accusés d'avoir participé à l'attaque de fermes dans la région d'Ain-Temouchent, ont été condamnés à mort le 18 mai par le tribunal militaire d'Oran. Sept de plus ! Et trois autres à Alger, arrêtés sans armes, condamnés sans preuves et presque sans débat.

Grâce aux pouvoirs spéciaux, votés par Thorez comme par Pnyay, les condamnations à mort peuvent être prononcées à un rythme accéléré, la plupart des garanties juridiques étant suspendues. Seule, la grâce présidentielle peut empêcher les exécutions.

Les travailleurs doivent manifester hautement leur volonté de voir gracier tous les condamnés à mort.



REDICTION ADMINISTRATION : 46, rue de l'Arbre-Sec, Paris (1er) — Tél. : CEN. 68-96

ABONNEMENTS : 1 an : 600 fr. ; 6 mois : 400 fr. ; 3 mois : 225 fr. Etranger 1 an : 1.250 fr. C.C.P. 816 de Presse, Edition et Librairie 0532-01 Paris

PROLETAIRES DE TOUTS LES PAYS, UNISSEZ VOUS !

ENVOI de 50.000 hommes de la 32e en Algérie pendant la prochaine quinzaine... Rappel de la 33e... Maintien de la 34e jusqu'au moins d'août au moins. Envoi de toute la 36e à partir du 1er juillet... Les 200.000 hommes de la 37e ne suffisent pas, les colonialistes exigent des hommes, toujours plus d'hommes pour leur guerre.

Cependant les listes de morts s'allongent de plus en plus vite. Le mensonge de Lacoste et Plus II y a eu 20.000 hommes, moins il y aura de morts est démasqué.

Cependant les manifestations de rappels s'amplifient ; un peu partout, les trains s'arrêtent, les signaux d'alarme sont tirés, des hommes se couchent sur les rails. Les civils viennent à l'aide des rappelés ; des combats de rue s'engagent avec les CRS. La bourgeoisie s'inquiète ; les policiers doués d'un minimum d'intelligence se rendent compte qu'ils s'enfoncent dans une guerre sans issue. Membres, voilà cette fois démissionner ? Il exige le rappel de trois classes supplémentaires, et persuade que des élections libres en Algérie donneraient une large majorité pour l'indépendance totale. Il veut que le gouvernement définitive des concessions qu'il est prêt à octroyer.

Mollet-Lacoste, de leur côté, redoutent que l'annonce de nouvelles concessions à limites soient-elles, provoquent l'ire des colons ; ces messieurs redoutent les tonnerres.

En attendant, les trinquades des statistiques n'empêchent pas le prix de monter, de semaine en semaine. On ne pas annoncer — et les démentis officiels non convaincent personne — la constitution de maquis formés par des rappelés insoumis dans le Cher, en Dordogne, et dans l'Hérault. Il s'agit maintenant de savoir comment combattre efficacement, comment mobiliser cette force énorme de la classe ouvrière, des jeunes, des femmes, des intellectuels, des paysans, des petits commerçants, pour qui la seule guerre signifie le départ ou la mort d'être chers, un niveau de vie plus bas, de nouvelles atteintes à leurs libertés — et qui veulent y mettre fin. Leur hostilité à la guerre s'exprime actuellement par d'innombrables mouvements spontanés, de caractère local. Mais la bourgeoisie dispose toujours d'assez de CRS pour se concentrer sur un point isolé. Que les masses populaires entrent en lutte, partout à la fois, tous ensemble et en même temps, et leur victoire est assurée.

Assez de pétitions, de délégations à quelques-uns. Les travailleurs du sont las. Ils n'attendent plus que ce Parlement, élu pour faire la paix et qui a voté les pouvoirs spéciaux de guerre, fasse de bon gré la volonté du peuple. Il faut par l'action directe, à l'instinct, et dans la rue, que le peuple lui fasse connaître sa volonté.

Les rappelés ont donné l'exemple. Les « civils » viennent désormais régulièrement à leur aide quand ils manifestent. Jamais plus les rappelés ne doivent rester seuls à se battre, avec la menace de la répression militaire sur leurs têtes.

Les manifestations isolées ne peuvent par elles-mêmes imposer la paix. Les délégués d'une heure ou d'une journée ne font de sens que s'ils se si-

tuent dans le cadre de la préparation d'une action d'ensemble ; sinon, ils ne servent qu'à user inutilement les forces ouvrières. La réaction des travailleurs du dépôt de Malakoff, qui, le jour de la grève de la RATP, ont fait sortir leur neuf lignes d'ouvriers pour protester contre la limitation du mouvement à 24 heures est significative. Les travailleurs en ont assez des barouds d'honneur, des démonstrations symboliques chères aux directions syndicales. Ils veulent le combat de rues de Grenoble entre des milliers de travailleurs et les CRS est le mouvement le plus élevé jusqu'à chaque jour. La bourgeoisie veut réprimer les organisateurs de la manifestation. Elle sera contrainte à reculer, non par des discours, mais par de nouvelles manifestations plus vastes, qui prépareront l'action générale.

Le Parlement va, cette semaine, discuter de l'Algérie. Qu'attendent les organisations ouvrières qui prétendent lutter pour la paix, pour empêcher le peuple de Paris à manifester devant le Palais Bourbon le jour du débat ? Des délégations, des pétitions ? Soit ! Une « délégation » d'un million de travailleurs doit faire connaître leurs députés que le peuple veut la paix.

JEAN PONCELET.

MESSALI A 58 ANS

(COMMUNIQUE DU M.N.A.) Le 16 mai, une nouvelle fois, Messali Hadj a dû passer son anniversaire loin de sa patrie, en terre d'exil. Le peuple algérien, hommes, femmes, enfants, vieillards, est engagé dans le plus dur combat pour l'indépendance. L'Algérie n'est plus qu'un camp retranché, couvert de maquis de prisons, de camps de concentration. Tous les Algériens luttent et souffrent, à l'exemple du chef national dont toute la vie est un combat permanent pour la dignité, la liberté et le bonheur du peuple. Le colonialisme ne s'y trompe pas. Les conditions de détention de Messali Hadj sont considérablement aggravées depuis que le commandant policière a transféré le chef national d'Angoulême à Belle-Ile. Nos frères qui ont pu l'apercevoir ont vu des CRS mitrailleuse au poing, réalisant un véritable état de siège autour de lui. Les députés qui ont été désignés pour être assignés au chef national. Des inspecteurs montent la garde 24 heures sur 24, dans la maison même. Toutes les personnes voulant rendre visite à Messali Hadj et surtout nos amis (Suite page 2)

Enfermé par Guy Mollet là où Napoléon III détint Blanqui.

Une interview d'un Commissaire politique de l'Armée de Libération

NOUS reproduisons ci-dessous le texte d'une interview d'un commissaire politique de l'Armée de Libération Nationale Algérienne, publiée par le journal marocain de langue arabe « Al Aïm ». Ce communiqué est un document qui donne actuellement le quotidien sur les rebelles d'Algérie.

Quels sont les points du territoire algérien sur lesquels l'Armée de Libération est implantée ? En fait, il y a des noms déjà connus de la presse parmi les chefs, tels par exemple : Youssef, Ben Bouaid, Bédouin, Si Rabah, etc.

L'ALN, s'est petit à petit implantée sur tout le territoire algérien. Chaque zone de maquis est commandée par un chef. La presse ne connaît que ceux dont les noms ont été révélés au début de l'insurrection, les autres ne tiennent pas à se faire connaître.

Puis-je vous demander de me donner une idée de l'importance de l'ALN ?

Personne n'est en mesure de préciser les effectifs de l'ALN, qui s'accroissent tous les jours. Mais l'on peut affirmer en tout cas qu'ils sont plusieurs fois supérieurs aux chiffres donnés par la presse colonialiste.

Avez-vous dans l'Armée de Libération une unité de commandement ?

Le commandement militaire de chaque zone est autonome. Mais il existe un Etat-Major de Liaison qui transmet des instructions aux différents maquis.

Tout les décisions importantes, les chefs des différents zones se réunissent. Ces réunions sont toujours restreintes en raison des difficultés.

Quels sont à votre connaissance les secteurs qui sont exclusivement contrôlés par le Front de Libération National ?

Les maquis de Grande Kabylie où s'illustrent une lutte d'intensité se mûrissent. Même dans ces maquis dont les chefs sont hostiles au M.N.A., les combattants sont fidèles à Messali Hadj.

Quels sont les liens de l'Armée de Libération avec le M.N.A. ?

L'Armée de Libération Nationale est en relation directe avec le Mouvement National Algérien (M.N.A.).

Pourriez-vous me dire en quelques mots comment l'Armée de Libération s'est formée ?

Dès que l'insurrection du 1er novembre 1954 a éclaté, la plupart des maquisants ont rejoint le M.N.A. à la lutte pour se libérer. Le M.N.A. a répondu immédiatement. Ces mêmes maquisants ont actuellement les cadres des maquis.

Que pouvez-vous me déclarer à propos des « règlements de compte » qui opposent certains maquis de Kabylie ?

Ces luttes entre groupes armés n'ont existé qu'en Kabylie où une lutte d'influence a eu lieu. Ces attaques sont le fait de certains dirigeants qui portent une grave responsabilité en créant des divisions dans les rangs de la résistance.

L'Armée de Libération représentant une force très importante et la manière à vous poser la question qui intéresse le plus l'opinion métropolitaine.

En cas de négociations, dans quelles conditions l'Armée de Libération accepterait-elle une trêve — ou un cessez-le-feu ? Quelle pourrait être l'autorité algérienne qualifiée pour faire connaître les conditions de l'Armée de Libération et garantir au moins de la liberté et du respect de la trêve ?

ADHEREZ vous au P.C.I. contre la révolution algérienne de la Kremlin d'accord avec Mollet-Pineau

Si l'on désigne le communiqué final publié à l'issue des entretiens moscovites de Guy Mollet et Christian Pineau, il apparaît bien que l'union algérienne est devenue la plus importante question discutée à Moscou, et peut-être la seule qui ait été discutée autrement que pour la forme. Des affirmations telles que « les pourparlers » ont permis de procéder à d'utiles discussions et ont fait apparaître sur maintes questions une communauté de vues entre les deux camps. Sur les points où les différences d'opinion n'ont pu être réduites, les conversations ont abouti du moins à une meilleure compréhension des positions respectives... une longue tradition d'amitié, une contribution substantielle au renforcement de la paix, leur attachement aux principes de la Charte des Nations Unies... etc., etc., font partie du bilan-bla-bla traditionnel de la diplomatie. Avec ce bla-bla, seul le gouvernement soviétique de Lénine et de Trotski avait rompu. Il n'aurait pas pu le faire autrement, et proscrire les phrases creuses destinées à tromper les peuples. Mais sous Staline, et bien avant même que les commissaires du peuple ne fussent nommés, les ministres... le gouvernement russe revint au bla-bla.

« Ils ne sont pas parvenus à un accord sur les moyens de régler les problèmes européens... c'est-à-dire sur la réunification de l'Allemagne. Cela n'étonnera personne. La réunification de l'Allemagne, Krouchtchev n'est pas du tout pressé d'en discuter après l'insurrection de juin 1953 qui était susceptible de déclencher à toute l'Allemagne. Il convient en outre d'insister sur le fait que l'Allemagne orientale, comme monnaie d'échange dans la négociation d'ensemble qu'il compte être ou tard mener à Washington, ou de préférence avec le gouvernement de Bonn — avec le succès d'« admettre » ne peut, d'ailleurs, permettre pas en avant, menaçant l'URSS elle-même, de l'impérialisme en Europe. Le gouvernement français reconnaît l'importance de la décision adoptée par le gouvernement soviétique de réduire unilatéralement ses forces armées à ses armements... »

« A ce coup de chapeau en répond aussitôt un autre : « Les principes soviétiques ont accueilli avec sympathie les idées fondamentales (des projets de gouvernement français sur l'aide aux pays sous-développés). Pour échanger ces coups de chapeau, il n'était pas besoin de faire des déclarations. Il n'était pas besoin non plus pour décider l'intensification des relations commerciales et culturelles à l'égard de l'Algérie... »

« Les problèmes généraux des rapports entre les deux blocs, Krouchtchev ne les discute pas avec la France, pas même avec l'Angleterre — puissances secondaires ; il veut les discuter directement avec les Etats-Unis, par l'intermédiaire par exemple de la correspondance secrète que Bouguine entretient avec Eisenhower ou lors de son entretien secret avec Harold Stassen, à Londres — »

« Ce qui précède l'arrivée de Guy Mollet, il affirma à la délégation du gouvernement français en Algérie « est-ce que le gouvernement français a-t-il déclaré à l'Union Inter-Parlementaire que « Nous tenons à ce que la France reste en Afrique du Nord. Dans le même temps, Molotov déclara au député mendésiste Charles Héruat : « En URSS, nous comprenons parfaitement les sentiments du peuple français à la question algérienne, c'est son problème ; c'est le problème de la France » (Le « Tribune des Nations » du 18 mai 1956).

« Puis ce fut Bouguine qui parla au « Monde » de « la complexité du problème algérien », et enfin le paragraphe du communiqué final : « Les problèmes algériens ont été traités par nos collègues soviétiques des problèmes qui se posent en Algérie et de la politique qu'il y applique le gouvernement français. »

« Les ministres soviétiques ont exprimé l'opinion que, dans l'esprit libéral du régime, le gouvernement français saurait donner à ce problème si important la solution appropriée dans l'esprit de notre époque et dans l'intérêt des peuples. »

ANSI, Bouguine, Krouchtchev et Molotov, après avoir entendu expé-rience « la politique qu'applique le gouvernement français en Algérie » estiment que ce gouvernement « est animé d'un esprit libéral »... c'est une politique essentiellement caractérisée par des mesures militaires et répressives... (Résolution du Comité Central du P.C.T. 10 mai 1956). Les rappelés apprécieront certainement « l'esprit libéral » qui anime les ministres soviétiques, les députés Maunoury - Lacoste. Les fellahs dont les maquis sont ratisés ou abandonnés, les détenus des prisons, les camps de concentration algériens, dont l'existence n'est plus contestée par personne, apprécieront, eux aussi, « l'esprit libéral » qui anime « d'après ces Messieurs du Kremlin, le gouvernement français. »

« La guerre d'Algérie est prise pour ce qu'elle est : la « sale guerre », une guerre injuste, une guerre des oppresseurs contre des opprimés, des esclaves contre les esclaves, par l'opinion publique mondiale. Elle a partout mauvaise, très mauvaise réputation. Et Krouchtchev le sait. » (Suite page 2)

« Les avocats petits-bourgeois n'ont pas en peine d'arguments ; « Oui, cela ne nous trompe pas, il est impossible de nier une évidence connue et contrôlée, comme est reconnue l'influence largement dominante du M.N.A. sur les travailleurs algériens » (Suite page 2)

PIERRE LAMBERT.

Télégramme du P.C.I. à Messali Hadj

BUREAU POLITIQUE P. C. I. SALVE CHALEUREUSEMENT CHEF NATIONAL MESSALI HADJ POUR 58^e ANNIVERSAIRE, SOUHAITE LIBERTE ET INDEPENDANCE AU PEUPLE ALGERIEN

« Nous ne sommes pas surpris de constater le black-out organisé par la presse « libre » de toute tendance sur le reportage accompli en Algérie par le journaliste français Claude Gérard ; reportage publié par l'hebdomadaire « Demain ». Pourtant, quand R. Barrat avait interviewé des dirigeants d'annonant. La rage les a saisis, eux qui prétendaient au monopole des informations... Car il n'est pas de leur conscience que des comptes sont leur être demandés, par ceux qu'ils ont, di-sons-le sans être gênés, mal informés. Il faut à présent poser la question : Pourquoi mentalistes, et sciemment, ces mensonges ?

Le reportage qu'elle en rapporte, publié dans un journal du Maroc, comporte certaines affirmations qui sont peut-être discutées tant en France qu'en Algérie, car elles tendent à établir que le M.N.A. a en Algérie même, par rapport au F.N.L., une force plus grande qu'on ne le pensait... Chercher-t-on à mettre en prison cette héroïne torturée ? A sa douleur par les Allemands ? Chercher-t-on à la punir parce qu'elle a cherché à savoir la vérité et à la dire ?

(1) Cf. Mandouze : « Messali dépourvu de cadres ne pouvait rivaliser avec le F.N.L. sur le plan de la lutte réelle » (Le « Conscience Maghrébine », réédité en mars 1956). Des femmes, les femmes F.N.L. ont été tuées par les CRS.

(2) Claude Bourdet, dans le dernier numéro de son « L'Esprit », fait l'honneur de ces colonnes. « Or aujour-d'hui, écrit-il, un journaliste français, Claude Bourdet, bien connu dans la Résistance sous le nom de « Commandant Claude », ancien chef des maquis de l'A.S. du Limousin, vient de publier plusieurs semaines dans les maquis de Ka-

LES CONDITIONS DE LA PAIX EN ALGERIE

FRANCOIS MESSALISTES

« Je dois par la suite être moins serré. En ce fait, j'ai souvent assisté à ce genre de manifestation au cours de mes originales excursions... »

« Je devais par la suite être moins serré. En ce fait, j'ai souvent assisté à ce genre de manifestation au cours de mes originales excursions... »

« Quant à ceux qui déclarent qu'ils ont été devant leurs bavardages à l'arrière de la manifestation, ils ont été à l'arrière de la manifestation, ils ont été à l'arrière de la manifestation... »

« Quant à ceux qui déclarent qu'ils ont été devant leurs bavardages à l'arrière de la manifestation, ils ont été à l'arrière de la manifestation... »

« Quant à ceux qui déclarent qu'ils ont été devant leurs bavardages à l'arrière de la manifestation, ils ont été à l'arrière de la manifestation... »

TOUT LES VENDREDIS LA VERITE EST DANS LES KIOSQUES

